

La Semaine Débats et idées

Étudiants : ne prenons pas le risque de sacrifier une génération

TRIBUNE PAR **JEAN-MARIE BOCKEL**, ANCIEN MINISTRE, SÉNATEUR HONORAIRE

OLIVIER BECHT, DÉPUTÉ DU HAUT-RHIN, PRÉSIDENT DU GROUPE PARLEMENTAIRE AGIR ENSEMBLE

BRUNO FUCHS, DÉPUTÉ DU HAUT-RHIN

LISE MAGNIER, DÉPUTÉE DE LA MARNE, CONSEILLÈRE MUNICIPALE ET COMMUNAUTAIRE DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

JÉRÉMY ALDRIN, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE, DÉLÉGUÉ AGIR MOSELLE

Lucas, Mauricette, Medhi, Romain et d'autres encore, autant de prénoms que le président de la République a mis en avant lors de ses vœux le 31 décembre pour rendre un bel hommage à ces Français luttant au quotidien contre le virus du Covid-19.

Nous pourrions parler également de Chloé, Maxime, Anna ou Aliou et de ces milliers d'autres jeunes Français inscrits pour la première fois de leur vie dans des études supérieures. Le président de la République a tenu à s'adresser à eux cette semaine en annonçant des engagements forts à destination des étudiants. Pour ceux entrant dans le monde universitaire, c'est la double peine. Lors du premier confinement, encore lycéens, ils n'ont pu passer cet examen solennel venant clore leurs formations primaires et secondaires qu'est le Bac. Aujourd'hui, ils sont contraints de suivre leur première année d'études supérieures devant leur ordinateur, quand ils ont les moyens de le faire. Ils peuvent de plus légitimement ressentir un sentiment d'iniquité face à une situation qui autorise les étudiants en classe préparatoire ou en BTS à suivre des cours en présentiel. Les étudiants plus expérimentés ne vivent pas mieux cette situation de cours à distance.

En fait, l'ensemble des étudiants ont l'impression d'être les seuls à vivre sous le régime strict du premier confinement du printemps 2020.

Les conséquences de cet isolement sont désastreuses pour nos étudiants :

D'un point de vue pédagogique tout d'abord : au décrochage habituel et déjà élevé en 1er cycle universitaire va s'ajouter le décrochage de tous ces étudiants privés de repères, de sens et de perspectives. Le mur de l'échec devant lequel ils vont se



trouver est proche. Il est encore temps de l'éviter en rouvrant les universités.

D'un point de vue social ensuite : nous n'avons pas encore d'études complètes sur la santé psychologique des étudiants mais quelques statistiques, notamment celles de l'Observatoire de la vie étudiante, nous montrent d'ores et déjà que les envies suicidaires ont doublé et que les états dépressifs ont été multipliés par 2,5. Un étudiant, c'est aussi un jeune adulte qui a besoin de découvrir cette période singulière de sa vie avec d'autres jeunes adultes.

Il fait partie d'une promotion, travaille en groupe, tisse des relations d'amitiés qui pour nombre d'entre elles perdureront toute sa vie...

D'un point de vue moral enfin : l'effort que la Nation devra fournir pour se relever de cette crise sera colossal, notamment pour absorber la dette que le pays a, à juste titre, contractée pour sauver économiquement ce qui peut l'être encore. C'est sur cette génération que reposera en grande partie la charge de la reconstruction du pays. Nous avons un devoir moral vis-à-vis de ces étudiants pour qu'ils n'apparaissent

pas comme une génération sacrifiée.

Pour toutes ces raisons, et parce que les universités sont capables d'organiser des cours en présentiel en dédoublant les classes, les étudiants doivent pouvoir retrouver le plus rapidement possible le chemin des amphithéâtres. Les récentes annonces de Madame la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche sont une première ouverture vers le retour en présentiel, un geste qu'il convient à présent d'amplifier.

Pour y parvenir, **il faut mettre un petit nombre d'étudiants dans une grande salle.**

Pour ce faire, **nous appelons à la solidarité** d'établissements, publics ou privés, pouvant accueillir du public pour aider les universités à organiser les cours. Des centaines de salles sont hélas inutilisées actuellement. Notre jeunesse mérite que toutes les solutions innovantes puissent être mobilisées pour que cette crise terrible ne la pénalise pas durablement.